

ment amassé, et dont les autres vont jouir avec d'autant plus de facilité qu'ils n'auront pas connu ce que coûte de sueurs et de travail, une fortune souvent mal acquise.

On dirait que cette pensée que je viens d'exprimer est le cauchemar des gens riches qui se sentent vieillir : ils songent que cette fortune, qui a coûté tant de labeurs et des plus divers, va se dissiper follement, et ils en tiennent rancune à ceux qui n'ont rien à y voir. Ils auront beau se prodiguer en œuvres pies, chose très louable, ils ne s'ôteront pas du cœur ce levain de pensée que les jeunes viennent après eux, et qu'il va leur falloir mourir.

Dieu est juste et il n'a pas voulu que toute richesse constituât un parfait bonheur. Si les riches ont leur heure de faste, de supériorité apparente, d'apothéose contestable, les jeunes, qui comptent arriver, ont le joyeux espoir qui souffle dans leurs voiles les plus chaudes brises de l'avenir, les plus radieux zéphyrs des vastes espérances.

A celui qui espère le temps ne paraît pas long. Les jeunes sont la force parce qu'ils sont l'espérance et aux cris des oppresseurs, ils répondent par le silence qui est encore une autre force, celle que l'on attribue à l'inertie.

Je termine ces quelques notes par les vers suivants, inspirés à un poète de renom Paul Col-